

Willem se fâche tout rouge à PAB

Culture. Jusqu'au 26 mai, savourez l'actualité sous les traits sans complaisance du dessinateur Willem, dans le cadre du festival Itinérances, ainsi qu'un accrochage des œuvres originelles du créateur Pierre-André Benoît pour fêter les 30 ans du musée.

L'armée, la religion ou le politique, le trait du dessinateur Bernhard Willem n'a jamais épargné personne. L'exposition "Un sujet qui fâche", présentée jusqu'au 26 mai au deuxième étage du musée Pierre-André Benoît, ne fait pas exception. Forte de 232 dessins originaux réalisés entre 2016 et 2018, l'exposition construite en trois temps par la commissaire Julie Jourdan, avec une salle interdite aux mineurs ayant trait aux choses du sexe et de l'église, le trait sans complaisance de l'artiste croque la misogynie de Trump – parmi tant d'autres de ses qualités – l'orgueil sans borne du président Macron ou la famille Le Pen, uni dans les effluves nauséabonds de leur pensée extrême. Une seconde salle permet à Willem de déclarer tout son amour pour l'armée, ses légionnaires surtout, et dénoncer par là même « l'absurde de la guerre, son injustice, son côté dégueulasse » précise Julie Jourdan.

Plus de 230 dessins
Sous vitre, dans un coin de la salle, s'exposent les travaux d'une fructueuse collaboration avec le graveur Sétois Jean-Marie Picard. Un trait sur bois cette fois-ci apportant une puissance nouvelle au sombre album *Abattoir* évoquant l'horreur du nazisme. Dans son prolongement, une œuvre baptisée "Sortir vivant du XXI^e siècle" oblige le regard à serpenter entre les cadavres du génocide Arménien, du massacre de Sétif, des camps de Treblinka ou des goulags soviétiques, de la guerre du Cam-



■ Le dessinateur Willem sera présent lors du vernissage, le 28 mars. PHOTO ALEXIS BETHUNE

bodge, etc... Jusqu'à la nausée, Willem dessine d'une pointe de feutre noir sur fond blanc les affres d'une humanité plus prompt à faire la guerre que l'amour. Un slogan bien connu de l'artiste, né en 1941 en Hollande, proche du mouvement anarchiste Provo, débarquant à Paris, en 1968, à l'invitation de Siné. Un "exil" provoqué entre autres par l'interdiction de son fanzine *God, Nederland & Oranje*, Topor y figurerait en bonne place, ainsi qu'un dessin de la reine Juliana, en prostitué derrière une vitrine, qui signera la fin de l'aventure artistique. Dans cette France en pleine ébullition, Willem trouvera, naturellement, une nouvelle

famille auprès de la bande des affreux, sales et méchants de *Hara-Kiri*, de l'Enragé puis de Charlie Hebdo ensuite. Une rédaction décimée par l'attaque des terroristes Kouachi lors d'une conférence de presse dont il est absent, comme à son habitude, ce 7 janvier 2015. Un événement qui ne fera pas plier la plume de cet homme, également auteur prolifique de BD récompensé en 2013 pour l'ensemble de son œuvre au festival d'Angoulême. Inspiré par Roland Topor, Tomi Ungerer, Félix Vallotton ou Siné, Bernhard Willem poursuit sa route en compagnie de Medi Holtrop, sa compagne depuis plus de 50 ans. L'artiste d'origine norvégienne, dessi-

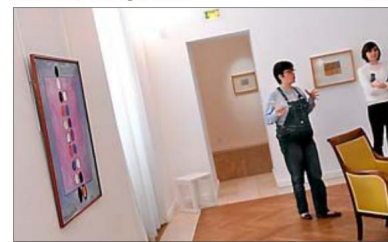
natrice également, expose ses œuvres dans le cadre de cette carte blanche proposée par le festival de cinéma Itinérances. Un regard sans complaisance, là aussi, sur la place de la femme et l'injonction sociale qui leur sont faites dans notre société. Un autre sujet qui fâche...
STÉPHANE BARBIER

En pratique

L'exposition est visible jusqu'au 26 mai. Tous les jours de 14h à 18h (sauf le 1^{er} mai). Tarif 5 €, 2,50 €, gratuit. Musée PAB, rue de Brouzen à Alès. Contact 04 66 86 98 69. Vernissage le 28 mars en présence de l'artiste.

Un accrochage comme un retour aux sources

Les œuvres demeurent, les hommes passent. Alors que le musée PAB fête cette année le trentième anniversaire de sa création, le 14 janvier 1989 exactement, l'événement s'est tout d'abord coloré du noir du deuil d'André Tardieu, président de l'association des Amis du musée PAB. « C'est une semaine triste, confie Carole Hyza, conservatrice du patrimoine en préambule de la visite d'exposition. Et c'est avec beaucoup d'émotion que je salue l'homme et son engagement. » Un engagement au service du musée dont la conservatrice a souhaité restituer l'intensité en reproduisant, quasi à l'identique, l'accrochage des pièces originelles de la première exposition. Dans la salle principale, au premier étage, s'exposent les œuvres de Picabia fixées à d'antiques cimaises. Un accrochage "vintage" afin d'aider le visiteur à remonter le fil du temps. Un temps qui n'a rien oté de sa puissance
S. B.



■ L'accrochage "vintage" de la "Picabia". AB